Pour Georges Soros, l’ennemi désormais, c’est le capitalisme

Partage international n° 103 – Mars 1997

Le célèbre spéculateur Georges Soros a publié une longue mise en garde contre les dangers d’un capitalisme effréné. Ce philanthrope américano-hongrois a fait don de millions de dollars pour favoriser l’éclosion de la démocratie et de l’économie de marché en Europe de l’Est. Toutefois, il recommande maintenant avec insistance l’application de la politique du juste milieu.

G. Soros affirme que l’idéologie du *laisser faire* qui semble s’imposer partout ne constitue nullement la garantie d’une démocratie ouverte, mais que bien au contraire, elle la menace. Les marchés financiers libres sont par nature instables, et G. Soros en déduit que la marche triomphale conjointe de la démocratie et du marché libre à travers le monde n’est qu’un *« phénomène temporaire ».* Le système actuel n’a de chance de survivre que si l’on consent à accepter, sur une vaste échelle, que l’intérêt collectif prévaut largement sur l’intérêt individuel.

G. Soros pense que la société contemporaine a perdu ses racines parce que le culte du succès a supplanté la croyance en des principes moraux.

Sources : Aftenposten, Norvège
Thématiques : Économie
Rubrique : Tendances